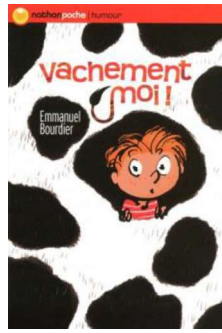


Vachement moi !

Chapitres 2 et 3



Je savais qu'on pouvait faire de très belles envolées en glissant sur des peaux de banane ou des crottes de chien, mais qu'on puisse décoller en dérapant sur une part de flan aux abricots, ça, j'ignorais.

Je ne sais pas non plus ce qu'elle faisait un vendredi matin sur le trottoir devant l'école, mais si l'envol fut gracieux, l'atterrissage le fut beaucoup moins. Sous les rires de mes copains de classe, je me fracassai contre le poteau électrique qui trônait devant l'école avant de m'étaler de tout mon long dans les gravillons. Une chance, A1-2C4 n'était pas là pour me voir me ridiculiser ainsi. A1-2C4 s'appelait en vérité Émeline. C'était une jolie fille blonde avec des taches de rousseur intégrées dont la voix rauque semblait directement reliée à mon système cardiaque. Chaque fois que je la croisais dans la cour, je rentrais automatiquement le ventre tout en la regardant d'un air qui se voulait profond. Bref, je faisais le paon, ce qui n'aurait pas été évident pendant ma démonstration de patinage artistique sur pâtisserie.

Bilan de la cascade : un genou qui doubla de volume et des écorchures aux deux mains. Je me relevai en faisant celui qui n'avait pas mal et, rouge comme un derrière de babouin, je me dirigeai vers monsieur Verzy et sa sucette magique.

Notre concierge n'était pas du genre comique. A vrai dire, je l'avais rarement entendu dire autre chose que ces deux expressions quotidiennes : « b'jour » et « au suivant ». Mais ce matin-là, il allait avoir l'occasion d'enrichir son vocabulaire.

Tout en regardant mon genou qui devenait bleu, je lui tendis la main, sans m'apercevoir que le code était coupé en deux par une égratignure. Monsieur Verzy fit glisser le capteur sur ma paume et aussitôt l'ordinateur émit un bref signal sonore.

- Ben v'là aut' chose ! ronchonna notre concierge en consultant l'écran. Bon sang de satané matériel !

Il frotta la sucette contre sa manche et la fit repasser au creux de ma main rougie : le même signal et la même expression de monsieur Verzy, proche de celle d'un hippopotame placé devant un problème de

mathématiques. Il me fixa un instant et, d'une voix solennelle, il m'annonça :

- Vous ne pouvez pas entrer dans l'établissement.
- Pourquoi ?
- Parce que les animaux sont interdits dans les locaux.
- Vous devez faire erreur, m'sieur. Je n'ai aucun animal avec moi ! Fouillez-moi si vous ne me croyez pas.

- Je vous crois.

- Alors je peux passer ?

- Non.

- Pourquoi ?

- Parce que les animaux sont interdits dans les locaux.

Un hippopotame avec un cerveau de ver de terre. Je poursuivis en essayant de conserver mon plus beau sourire :

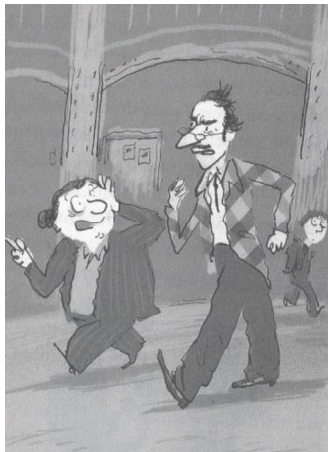
- Mais puisque je vous dis que je n'ai pas d'animal !

- Ça, je vous crois sur parole, mais ...

- Mais ?

Monsieur Verzy joua de sa sucette, et alors que la machine produisait son fameux « bip », il désigna gravement l'écran.

- L'ordinateur est formel. Cela ne fait aucun doute. Vous êtes une vache.



Monsieur Verzy fut vite dépassé par les événements. Pris entre les deux feux de mes protestations et des « bips » électroniques de l'appareil, il s'échappa en claudiquant et alla chercher le directeur.

Notre directeur s'appelait Darfeux. Zébulon Darfeux. Il portait des costumes à grands carreaux jaunes et des souliers presque verts ? Il ne lui manquait qu'une perruque fluo et un nez rouge pour commencer une carrière de clown. Et surtout, il lui manquait l'humour. À

côté de notre directeur, monsieur Verzy était le plus grand blagueur de la galaxie.

Monsieur Darfeux m'ignora, trop occupé qu'il était à observer l'écran en grattant ce qui lui restait de cheveux, c'est-à-dire une vingtaine tout au plus.

- Cela fait quinze ans que je dirige cette école et c'est bien la première fois qu'une vache tente de s'y introduire.

- Si je peux me permettre, monsieur, je ne suis pas une vache ! dis-je le plus poliment possible.

Il se retourna et sembla alors me voir pour la première fois.



- Qui est-ce ? demanda-t-il à monsieur Verzy.
- La vache, monsieur.
- Ah oui... bien sûr. La vache.
- Qu'en faisons-nous monsieur ? On la pousse jusqu'au trottoir et on appelle les pompiers ?
- Vous n'y pensez pas, Verzy ! On ne peut pas la renvoyer comme ça en ville. Vous imaginez la panique sur la chaussée ! Non, non, attachez-la à un arbre dans la cour pendant que je téléphone au ministère pour avoir des instructions.
- Oui, monsieur le directeur.
- Je ne suis pas une vache ! Demandez à mes parents ! Je vais vous donner leur numéro.

Le directeur le nota à contrecœur pour faire cesser mes beuglements et partit au petit trot vers son bureau.

Un cercle d'enfants s'était formé autour de moi et un brouhaha s'éleva lorsque monsieur Verzy me noua une corde autour du cou, pour aller attacher l'autre extrémité au châtaigner du centre de la cour. Puis tout le monde entra en classe et le silence retomba sur l'école.

Je demeurai là, assis au pied de l'arbre, ruminant que je n'étais pas une vache mais qu'ils me rendaient chèvre.

À la récréation, mes camarades sortirent des classes en hurlant. Certains me regardèrent comme une bête curieuse, quelques imbéciles firent « meuh » et chacun reprit ses jeux habituels, y compris A1-2C4 qui sembla ne pas me voir et alla s'amuser à chat touche-touche. Un élève de la classe des petits s'arrêta près de mon arbre. Les yeux dans le vague, il farfouilla dans son nez trois bonnes minutes, puis, l'air satisfait, s'agenouilla en me tournant le dos. Il commença à jouer avec trois petits wagons en plastique que tractait une locomotive orange.

Sans savoir pourquoi, je fus fasciné par son jeu et passai le reste de la récréation à l'observer, l'œil rond, jusqu'à ce que la sonnerie retentisse et que le train disparaisse, emporté par son petit chef de gare.

Je pris un chewing-gum dans ma poche pour le mâcher lentement, en repensant à la jolie locomotive.

C'est au moment où le dernier élève disparut dans les couloirs que mes parents entrèrent sous le préau et se dirigèrent vers le bureau du directeur.

